Val-Richer, Jeudi 30 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Femme (santé), Mort, Politique (France), Portrait, Réseau social et politique, Tristesse

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-08-30
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer, Jeudi 30 août 1849
Cinq heures

Dalmatie est ici. Toujours très fidèle, Pensant et parlant comme les autres. Plus prononcé seulement qu'aucun autre. Très décidé contre Dufaure et affirmant qu'il sera si vivement attaqué au retour de l'Assemblée, qu'il ne pourra pas tenir. On ne lui pardonne pas de laisser partout en place les hommes qui laissent pénétrer partout le Socialisme. On voudrait remettre Léon Faucher à l'Intérieur. Dalmatie ne croit ni à Molé, ni à Thiers, mais à des nouveaux venus de seconde et troisième ligne. Il dit que Molé est bien vieilli, et ne supporterait pas le poids du pouvoir. Que Thiers est bien hésitant et en a bien peur. Il a lui-même une énorme peur de ce qu'il a vu dans le midi, et des progrès du socialisme dans les populations inférieures. Il dit que dans le département de l'Hérault où il a été élu et qu'il a parcouru, on ne fait pas dans une maison aisée, un dîner de quelque apparat sans que la multitude ne se rassemble autour comme pour en avoir sa part. Il est prêt à tout accepter et à tout faire contre ce danger. Au fond, penchant fort vers les légitimistes, et le disant. En attendant, tout au Président. Son père, le Maréchal extrêmement vieilli. Moralement encore plus que physiquement. Il est à St Amand et n'en sortira plus. Il ne se promène plus, que quelquefois en voiture. Il ne joue plus au whist le soir. Il ne parle presque plus, et reste souvent trois ou quatre heures dans son fauteuil sans ouvrir la bouche. La Maréchale, qui n'a qu'un an de moins que son mari, est très saine et très vivante, d'esprit comme de corps. Souvenirs de Berlin. Au moment même où il venait d'apprendre le renvoi du Cabinet, le 23 février, Dalmatie fit dire la nouvelle à M. de Meyendorff qui la mande sur le champ par le télégraphe à Pétersbourg on y ajoutant : " Nous apprendrons probablement demain l'abdication du Roi, et la Régence. " La Duchesse de Talleyrand toujours inconsolable de la mort du Prince Lichnowski. Extrêmement vieillie. Il avait pour elle l'attrait d'une dernière affection & d'une grande espérance politique. Elle le croyait destiné à jouer un rôle important à Berlin, et se promettait de l'y aider. Elle a toujours. Un grand état à Sagan, dans une grande solitude. Fort populaire d'ailleurs aux environs. Au milieu des troubles de la Sibérie, la population a fait, en sa faveur toutes sortes de démonstrations. Elle a fondé là toutes sortes d'établissements publics. Elle a des capitaux dans toutes les entreprises, manufactures & Dalmatie s'est évidemment séparé d'elle dans les meilleurs termes. Elle lui écrit souvent.

Vendredi 31 août 3 heures.
La poste m'a apporté un chagrin. Cette pauvre Mad. de Mirbel vient de mourir à Paris, du choléra. Elle a été atteinte dans la journée de dimanche ; elle est morte dans la nuit de mardi à mercredi. Excellente personne, très capable d'amitié, de dévouement, et de courage et qui me l'a bien prouvé. Elle devait venir ici au mois d'Octobre, et s'en fesait une fête. Je la regrette par amitié, par reconnaissance. Je la regrette pour elle-même. Elle aimait la vie et en jouissait avec vivacité. J'ai reçu d'elle il y a cinq ou six jours une de ces longues lettres que vous savez, pleine encore de son intimité avec les Bonaparte. Elle en attendait un nouveau, Antoine, frère de Pierre, qui venait passer quelques semaines à Paris, et qui devait loger chez elle. Le Président venait de lui accorder la grâce d'un pauvre homme auquel elle s'intéressait. Pierre lui demandait souvent de mes nouvelles. Elle avait reçu, la veille, la visite de Lucien Murat. Elle me racontait tout cela avec ce mélange de bonté et de vanité qui ne la quittait pas. Pauvre femme ! Butenval me dit : " Elle a senti la mort et l'a acceptée avec sérénité. "
Vous voyez qu'il y a de nouveau du choléra à Paris. Il n'y a pas moyen de le méconnaitre. Deux personnes de ma connaissance en quatre jours Mad. de Mirbel et M. Victor Grandin membre de l'Assemblée, chez Mad. Lutteroth, place Vendôme

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3092

une mère et son enfant sont morts en quelques heures. Combien durera cette recrudescence ? En tout cas ne venez pas la chercher sitôt. Vous êtes acclimatée à Richmond. Il y a eu là, au fait bien peu de cas. Pour mon plaisir, mon plaisir d'esprit et d'attente. je vous aime bien mieux à Paris. J'irais vous y voir dès que vous y seriez. Mais je n'y resterais pas à présent. Par toutes sortes de raisons, politiques et domestiques, il faut que je reste tard au Val Richer. Attendez en Angleterre que nous voyons tout-à-fait clair dans le choléra de France. Quand M. Guéneau de Mussy compte-t-il décidément revenir, ne pourrait-il pas vous attendre un peu ? Ce choléra me préoccupe. Cette mort de Mad. de Mirbel me frappe. Je veux pour vous autant de soins et aussi peu de risques que possible. Nous allons voir dans trois ou quatre semaines. Mad. de Nesselrode était-elle âgée ?

Cinq heures et demie
Dalmatie est parti, et je reviens de me promener. J'aime mieux la promenade dans le jardin de la Duchesse de Bucclengh Si vous ne lisez pas le factum de M. Metternich, vous me l'enverrez. Ce qu'il pense vaut toujours la peine qu'on aille le chercher, quelques fouilles qu'il y ait à faire. Je m'attends à quelques amendements à sa complète approbation de mon avis. Il commence toujours par penser comme les gens à qui il veut plaire. Puis, il revient à sa propre pensée dont l'erreur n'a jamais approché. Du reste, je ne demande pas mieux que d'être sûr qu'il pense comme moi. Je me surprends quelquefois à ne pas croire que mon avis n'ait pas toujours la même importance, et à désirer qu'on l'adopte comme s'il devait régler les évènements. Je suis charmé que Constantin soit général. Faites-lui en mon compliment, je vous prie, point par pur compliment. Tout ce qui lui arrivera d'heureux me plaira toujours. Il est bon, brave et droit. Je lui souhaite autant de bonheur qu'il en mérite. Je pense bien que vous ne sortirez pas de Hongrie avant que Comorn et tout le reste soient soumis. Vous vous conduisez trop bien pour qu'on vous fasse de petites chicanes.

Samedi 1er sept. 1849 Onze heures
Voilà votre lettre. Vous avez bien raison ; nous devrions toujours être ensemble le 30 août. Je me reproche l'avoir laissé passer avant-hier cette chère date sans vous en parler. Je vois que vous avez, sur le choléra la même impression que moi, si j'étais [Il n'y a pas le dernier folio de la lettre.] Marion et le [?] qui m'arrivent. Quel plaisir !

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 30 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-30.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3092

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 30 août 1849
HeureCinq heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 20/01/2024
